

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, Louisiane.

Referred at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 2 décembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Un Monument à Charles Perrot. Les enfants et les fées payent leur dette. Le Crime de Lacenaire. L'assassinat des garçons de recettes. Quelques Anecdotes Caractéristiques sur Tolstoï. Alexandre Dumas, cuisinier. Rémiscence. La Tante, poésie. Les Trois Visages. Cuisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le traité hispano-marocain AUX CORTES.

Les Chambres espagnoles viennent d'être saisies de la convention hispano-marocaine qu'elles ont favorablement accueillie. Au Sénat, M. Canalejas, président du conseil, répondant à une question du général Luque, a fait l'histoire du litige et des négociations. Comme la France, l'Espagne est entreprendre une guerre, non dans un but de conquête, mais pour défendre l'honneur et les intérêts nationaux. Le nouveau traité read à l'Espagne sa place légitime dans le concert européen et le Maroc.

en concurrence avec les étrangers. Il conclut que l'Espagne est assez forte pour ne pas céder et assez raisonnable pour préférer une paix honorable à des aventures guerrières.

M. Canalejas a été très applaudi. Les conservateurs San Pedro et Santa Maria, les libéraux Grouard et Luque, le républicain Janoy, le catalaniste Rohols ont félicité le gouvernement au nom de leurs groupes et l'évêque de Madrid au nom de l'épiscopat. Le Sénat a voté à l'unanimité l'expression de sa satisfaction et consacre un souvenir aux morts de la campagne de Melilla.

A la Chambre, le député radical Lerroux s'est félicité de l'accord qui écarte la guerre et a demandé, pour le célébrer, l'annulation générale pour les délits relatifs aux événements de Melilla. Le ministre de l'Intérieur a promis d'examiner cette demande.

An déjeuner offert en l'honneur d'El Mokri au ministère d'Etat, M. Canalejas a porté la santé du sultan, et Zacki celle du roi au nom d'El Mokri. Le Diario universal publie un article louant l'attitude cordiale du gouvernement français.

L'opinion espagnole, dit ce Journal libéral, doit apprécier à sa juste valeur le voisinage de la France, par laquelle nous sommes unifiés avec le reste de l'Europe. La communauté de race et d'intérêts, et d'autres raisons, notamment de politique intérieure, que nous laissons deviner à la discrétion de nos lecteurs, conseillent une constante intelligence franco-espagnole.

Le "Heraldo" estime que le plus grand avantage de la convention est le maintien du statu quo indéfini au Maroc. L'"Imparcial" estime que le prestige retiré par M. Canalejas de l'accord hispano-marocain l'oblige d'accentuer sa politique réformatrice.

Les tribus de la région Gapt-Kilates, près d'Alhucemas, sont entrées en conflit entre elles. On entend d'Alhucemas la fusillade et on aperçoit les drapeaux en feu. A propos de la reprise de "L'Aventurière". Les principales interprètes du rôle de Dona Clorinde à la Comédie-Française.

claire battu. Fidèle au précepte de Boileau, il remit son ouvrage sur le métier, le remania, en refondant complètement la tenue générale, le caractère de certains personnages. La pièce fut dédiée "à S. A. R. Henri d'Orléans, duc d'Aumale, par son ancien disciple et dévoué confrère Emile Augier".

Dans la reprise solennelle de "L'Aventurière" par la Comédie-Française en 1860, le comique Mucharade était devenu le tragique Monte-Prade; ce n'était plus Simon qui interprétait, mais ce fut Beauvallet, le célèbre grand premier rôle. Quant à Clorinde l'ingénue, elle s'était transformée en coquette, d'allure hautaine, et ce fut Mme Arnould-Plessy qui fit ressortir à merveille les facettes de ce personnage complexe. Mme Arnould-Plessy garda longtemps le rôle et le joua pour la dernière fois lors de sa représentation de costumes, le 3 mai 1876. Ce soir-là, les critiques déclarèrent que personne n'oserait plus jouer "L'Aventurière" après le départ d'une pareille artiste. On se rappelait avec émotion son costume, qui semblait copié sur un tableau du seizième siècle; on réentendait la scène du troisième acte où, dans une attitude superbe d'insolence et d'ironie, "dans un frémissement de panthère alibéchée par sa proie, dans sa douleur quand on la blesse, dans sa fureur quand elle veut se venger", dona Clorinde cherchait à reconquérir le cœur de Monte-Prade qui lui échappait.

Mme Arnould-Plessy oubliée, ce fut, au bout de quelques années, Sarah Bernhardt qui échauffa le rôle. La soirée du 17 avril 1880 mérita de demeurer célèbre dans les annales de la Comédie-Française aussi bien qu'elle est une date dans la carrière de Sarah Bernhardt. Il y eut d'abord un incident qui aurait pu dégénérer en accident. Sarah Bernhardt était très nerveuse ce jour-là. Au quatrième acte, Clorinde, dans sa scène avec son frère Annibal, se place près de la table où se trouve un candélabre allumé. Sarah s'approche tellement de la flamme qu'elle l'on put craindre un moment que sa chevelure ne prit feu aux bougies. Ce ne fut qu'un cri dans la salle. L'artiste fut ainsi avertie du danger et recula le dangereux flambeau. Mais ce ne fut pas tout.

La grande artiste n'eut pas le don de réussir dans le rôle de dona Clorinde; elle en avait fait une traitresse de mélo, elle avait manqué de puissance et d'emportement. Bref, elle était dans un de ses rares mauvais soirs, et elle qui avait été si adulée, si gâtée par la critique, fut cette fois assez sévèrement traitée. Un article surtout où M. Auguste Vitu déclara qu'elle avait joué Virginie de "L'Assommoir", au lieu de dona Clorinde, mit les feux aux poudres. Sarah Bernhardt envoya sa démission de sociétaire à Emile Perrin, administrateur de la Comédie-Française. Emile Augier, à qui Emile Perrin avait offert une indemnité en dédommagement du préjudice qui lui était porté, refusa l'indemnité et répondit en ces termes fort durs au sujet de sa principale interprète: ".... La presse n'est permise que quelques observations et Mlle Sarah ne les aime pas. A qui la faute? A MM. les critiques qui l'ont jusqu'ici traitée en enfant gâté. Ces Athéniens ingrats commencent-ils à se lasser de son succès et à ne plus le trouver juste? Ce n'est pas elle, en tout cas, qui écrira jamais, comme Aristote, de son propre nom sur la coquille: elle aime mieux y écrire le vôtre, et c'est bien naturel, avouons-le."

"Soyons donc indulgents pour cette incartade d'une jolie femme qui pratique tant d'arts différents avec une égale supériorité, et gardons notre sévérité pour des artistes moins universels et plus sérieux...." Ce ne fut pas, on le comprend, cette lettre qui devait calmer le mouvement de colère de Sarah Bernhardt. L'artiste, qui s'était réfugiée à Sainte-Adresse, refusa énergiquement de revenir sur sa décision non plus que sur sa démission, et "L'Aventurière" fut le prétexte de sa sortie définitive de la maison de Molière.

Le 3 mai suivant, Mlle Sophie Croizette recevait la succession de Sara Bernhardt dans dona Clorinde; elle réalisa ce tour de force en quinze jours et en cinq répétitions. Elle avait travaillé le rôle avec Mme Arnould-Plessy, elle avait même copié très exactement les costumes de son professeur. Son succès de comédienne fut très réel et elle arriva à perfectionner, à fouiller son interprétation de façon à se faire regretter unanimement lorsqu'en 1883 elle prit sa retraite.

Dona Clorinde étant restée sans titulaire, Emile Augier sollicita plusieurs grandes artistes de la Comédie-Française: Mmes Barthe, Worms-Baretta, qui, trop modestes, refusèrent de jouer le rôle. Jeanne Samary ne demandait pas mieux que de s'en charger; mais à l'époque où il lui fut proposé elle se trouva trop jeune, et la mort impitoyable vint brutalement briser ce projet. L'auteur de "L'Aventurière" songea même un instant à rétablir la première version de sa pièce, c'est-à-dire à faire de Clorinde une ingénue, pour que Mlle Reichenberg pût l'interpréter. L'exquise artiste n'osa pas s'y risquer.

Puis le rôle passa aux mains de Mme Blanche Pierson, de Mme Adeline Dudley; il allait échoir à Mlle Marie-Louise Marsy quand Mme Jane Hading entra à la Comédie-Française et le réclama pour ses débuts, comme c'était son droit. On se rappelle encore combien Mme Hading fut superbe dans son costume d'Italienne de la Renaissance: son allure princière, sa diction désignée, son expression amère convenaient à souhait au personnage de l'audacieuse courtisane avide de considération et de respectabilité.

Les "Aventurières" ont été nombreuses; après le départ de Mme Jane Hading, ce fut Mlle Marie-Louise Marsy, qui y fut remarquable; Mlle Marthe Brandès lui imprima sa marque personnelle. Enfin voici aujourd'hui Mlle Cécile Sorel qui entre en lice. C'est une forte partie que joue Mlle Sorel; elle le sait et a dit: "C'est précisément cette difficulté qui fait la joie suprême de notre art admirable. Désolé, déconcerté, écorché par un rôle et en faire jaillir même ce que l'auteur n'y a pas vu, voilà mon rêve." "J'ai passé mes vacances en Italie, et dans un musée, devant une Madeline du Titien, j'ai eu la révélation du personnage. C'est cette Madeline régénérée que j'essayerai de faire revivre dans mon interprétation. Si ma façon de comprendre le rôle ne plait pas, j'espère qu'on me saura gré tout au moins du soin que j'ai mis à composer le costume." Mlle Sorel réussira-t-elle dans Clorinde. La Clorinde d'aujourd'hui continuera la brillante série que nous venons de passer en revue.

L'ARBRE A PLUIE. Le Pérou, dit "l'Espana Moderna", est merveilleusement riche en espèces végétales. L'une des plus curieuses est celle que les Indiens appellent "Tamao-pi", ou arbre à pluie. Cet arbre, gros et très feuillé, a la propriété de condenser la vapeur d'eau suspendue dans l'atmosphère et de la restituer en pluie continue et copieuse à la surface du sol couverte par ses branches. O'est dans la saison sèche, quand les rivières sont basses et la chaleur très forte, que la condensation atteint son maximum; à cette époque, l'eau tombe en abondance de toutes les feuilles de l'arbre et sainte même du tronc. Elle se répand dans la campagne en véritables ruissellements dont une partie filtre à travers le sol et le fertilise. Il suffirait de canaliser ces ruissellements et d'en régler le cours pour irriguer tout le pays. On estime, en effet, à neuf gallons, autrement dit à plus de 40 litres, la quantité d'eau distillée par un seul de ces arbres dans l'espace de vingt-quatre heures. Dans un champ d'un kilomètre carré, on pourrait en planter 10,000 séparés les uns des autres par une distance de 25 mètres. Cette plantation produirait chaque jour 385,000 litres. En évaluant aux deux tiers la perte causée par l'évaporation et par l'industrialisation, on aurait encore 135,000 litres à distribuer quotidiennement. L'arbre à pluie se cultive sans peine; car la nature du sol lui est à peu près indifférente; sa croissance est rapide; il résiste aux variations les plus extrêmes de la température.

des plus curieuses est celle que les Indiens appellent "Tamao-pi", ou arbre à pluie. Cet arbre, gros et très feuillé, a la propriété de condenser la vapeur d'eau suspendue dans l'atmosphère et de la restituer en pluie continue et copieuse à la surface du sol couverte par ses branches. O'est dans la saison sèche, quand les rivières sont basses et la chaleur très forte, que la condensation atteint son maximum; à cette époque, l'eau tombe en abondance de toutes les feuilles de l'arbre et sainte même du tronc. Elle se répand dans la campagne en véritables ruissellements dont une partie filtre à travers le sol et le fertilise. Il suffirait de canaliser ces ruissellements et d'en régler le cours pour irriguer tout le pays. On estime, en effet, à neuf gallons, autrement dit à plus de 40 litres, la quantité d'eau distillée par un seul de ces arbres dans l'espace de vingt-quatre heures. Dans un champ d'un kilomètre carré, on pourrait en planter 10,000 séparés les uns des autres par une distance de 25 mètres. Cette plantation produirait chaque jour 385,000 litres. En évaluant aux deux tiers la perte causée par l'évaporation et par l'industrialisation, on aurait encore 135,000 litres à distribuer quotidiennement. L'arbre à pluie se cultive sans peine; car la nature du sol lui est à peu près indifférente; sa croissance est rapide; il résiste aux variations les plus extrêmes de la température.

Les marins américains à Paris. Dans le "Gaulois" du 19 novembre dernier, nous lisons: Hier matin, un train spécial venant de Oberboorg, a débarqué, à la gare Montparnasse, deux cents officiers et marins de la division américaine arrivée dans notre grand port militaire de la Manche. On attend également une partie des équipages d'une autre division américaine arrivée mardi à Brest. Ces marins ont fort bonne mine et l'allure martiale. Ce sont, pour la plupart, de tout jeunes gens; quelques-uns, avec leur visage complètement imberbe, semblent des enfants. Ils sont tout à la fois de pacorifier la grande ville dont ils ont tant entendu parler et dont ils disent dans leur orgueil de citoyens d'une des plus grandes et des plus puissantes nations de la terre que si New York n'existait pas, Paris serait la plus belle ville du monde. Compliment flatteur en de telles bouches. Les marins américains sont les bienvenus à Paris où la population leur fera l'accueil le plus sympathique, accueilli de nos enfants d'un pays auquel tant et de si vieux liens d'amitié nous rattachent.

THEATRES. TULANE.

Les deux dernières représentations de "A Fool there was", l'admirable pièce que jouent avec infiniment de talent Robert Hilliard et sa troupe sont données aujourd'hui au Tulane. Demain soir première de "The Spenhthrit".

CRESOENT.

Peu de pièces ont été aussi rapidement populaires que "School Days", l'amusante comédie musicale que donne cette semaine le Crescent. Matinée aujourd'hui. La semaine prochaine "At the Mercy of Tiberius".

Théâtre de l'Opéra.

Le Théâtre de l'Opéra donne ce soir "Mireille", avec une distribution qui comprend plusieurs des principaux artistes de la troupe. Cet opéra servira aussi de débuts à Mlle Dingry et à M. Monday. Ce dernier est un jeune ténor qui s'est déjà acquis une réputation européenne. Les autres rôles seront tenus par M. M. Montano, Caillot et Vergès, et Mmes Rolland, Cedras et Vincent. Un ballet, la "Farandole" sera dansé au deuxième acte par M. les Fabris, Hansens et Codolini et le corps de ballet. La représentation se terminera par un grand ballet, "Les Jolis Pierrots", réglé par M. d'Alexandri. Dimanche matinée "Faust", le soir "Les Cloches de Corneville".

ORPHEUM.

Toujours le même succès, c'est à dire succès aussi complet qu'il soit possible à l'Orpheum, dont le programme est d'ailleurs tout exceptionnel et est exécuté par des artistes triés sur le volet. Lundi nouveau spectacle.

WINTER GARDEN.

Des applaudissements enthousiastes accueillent à chaque représentation les excellents artistes qui composent la troupe de vaudeville du Jardin d'Hiver. Le programme actuel restera à l'affiche jusqu'à la représentation de ce soir. Dimanche en matinée les habitués du Jardin d'Hiver auront le plaisir d'admirer et d'applaudir une danseuse dont le renom est international Mlle Athmore Grey, qui vient de remporter d'éclatants succès en Australie et sur la scène de plusieurs grands théâtres du Nord. Mlle Grey se rend à Mexico où l'attend un engagement de plusieurs mois au Théâtre des Folies Bergères de cette ville. Elle profite de son passage à la Nouvelle-Orléans pour donner une série de représentations qui sans doute attireront une foule nombreuse toute la semaine au Jardin d'Hiver. La principale danse exécutée par Mlle Grey est celle des "Sept Voies", mus que du célèbre compositeur allemand Richard Strauss.

FAITS DIVERS.

Le charretier Reed est placé sous caution. Joseph Reed, un charretier nègre employé par M. Sam Heald, a comparu hier matin devant la seconde cour criminelle de cette ville sous accusation d'homocide. Il a plaidé non coupable et a été remis en liberté sous une caution de 1,000 dollars signée par son patron. Reed conduisait le camion qui, jeudi matin, a renversé et écrasé Jules DeFrance, sur la levée, au pied de la rue Iberville.

Babin est acquitté.

F. Lee Babin, ancien caissier-comptable de la Cable Piano Company, qui était accusé d'avoir opéré des détournements de 150 dollars aux dépens de la dite compagnie, a été acquitté par le jury. Babin avait admis avoir fait usage de l'argent qui lui était confié, mais avait l'intention de le remplacer dans sa caisse, à la première occasion.

Grièvement brûlée.

Mme Richard Apple, une jeune femme de 18 ans, s'habillait devant le foyer en sa demeure rue Derbigny, 1200 hier après-midi, lorsque ses vêtements ont pris feu et la malheureuse a été grièvement brûlée au corps. Elle a été aussitôt transportée à l'hôpital.

Besançon et Rodin sont condamnés à mort.

Eugène Besançon et Francis Rodin, les deux individus reconnus coupables du meurtre de l'ingénieur Franz Herman Reidel, ont entendu hier matin le prononcé de leur sentence dans la salle d'audience, section B, de la cour criminelle de district. Un public assez nombreux remplissait la salle lorsqu'à 10 heures, Besançon et Rodin ont été amenés sous la garde de deux députés shérifs. Avant le prononcé de la sentence leur défenseur l'avocat E. A. O'Sullivan a demandé au juge d'accorder une nouvelle audition de cause à ses clients en se basant sur le fait que leurs aveux n'auraient pas dû leur servir de dossier. Le juge Christian, après avoir refusé de faire droit à cette demande en déclarant que les aveux des deux prisonniers avaient été volontaires et que leur aveux pas été arrachés sous l'effet de la contrainte, s'est alors tourné vers Besançon et Rodin en disant: "J'ai eu à juger nombre de cas cruels, dont les détails étaient horribles à relater, mais ce cas est hors de nature et le plus horrible dont j'ai jamais entendu parler. Il n'est entouré d'absolument aucune circonstance atténuante. Reidel a été assassiné pour obtenir quelques dollars, et son corps horriblement mutilé a été coulé dans un sac et jeté dans le bassin. "J'ai fait de mon mieux pendant votre procès pour que les débats fussent conduits avec impartialité. Ce pauvre Reidel est allé rejoindre son Créateur. Vous, Eugène Besançon, et vous, Francis Rodin, n'avez plus longtemps à vivre. Prenez votre vie vous le pouvez pour votre pardon, priez pour le repos de vos âmes dans l'éternité, car maintenant d'après la loi et les preuves recueillies dans cette affaire, il est de mon devoir de vous condamner et conséquemment je vous condamne à être pendus par le cou jusqu'à ce que vous soyez morts tous deux; votre exécution aura lieu à la date que fixera le gouverneur de cet Etat. Que Dieu ait pitié de vos âmes." Les deux condamnés en entendant cette sentence n'ont manifesté leur émotion par aucun signe extérieur, cependant au moment où ils quittaient la salle, Besançon a eu un accès de faiblesse et a dû être soutenu par ses gardiens; Rodin d'autre part a regagné très calmement sa cellule. Un délai d'une semaine lui a été accordé pour le faire.

Le syrien Thomas succombe à sa blessure.

Zari Thomas, le syrien qui avait été grièvement blessé d'un coup de revolver tiré par son compatriote Peter Snyder, a succombé à sa blessure hier matin, à l'hôpital de Charité. Les deux hommes habitaient une pension 617 rue Dumaine et avaient en une querelle dimanche dernier. Snyder a été enfermé immédiatement après le drame et n'a pas encore été arrêté. Un avocat l'accusant de meurtre au premier degré a été formulé hier contre lui après le décès de sa victime.

Testament de M. Jacob Hyman.

Le testament de feu Jacob Hyman, daté du 28 Juin 1903, a été homologué hier après midi à la cour civile de district. Le défunt légua tous ses biens à ses deux enfants mineurs, Jennie et Salomon, et nomma son père exécuteur testamentaire.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY TROISIÈME PARTIE A la Caserne Allemande IX LE RETOUR AU FOYER (Suite) -Te ne connais guère cet homme, mon brave Pervenche... J'ai bien peur, au contraire, que

se ornait de redoubler.... Il se vengera sur les autres de la déconvenue qu'il a éprouvée à cause de nous. -Alors, tant pis pour lui. Il lui arrivera malheur. Spies et Landberg n'ont pas réussi la première fois, mais ils sont capables de recommencer leur coup. Une heure après le départ de Olément, ils partaient à leur tour. Dans l'intervalle, Saavagot et le Dar avait eu le temps de parler de ses affaires. Il n'avait plus les embarras d'autrefois. Il est vrai que le meurtre de Lillenthal, l'assassinat qui avait un moment posé sur Olément, la tentative avortée de défection, l'internement du jeune homme en diverses prisons, avaient enrayé, ses vues politiques et mis pour jamais le terme à son ambition, mais d'autre part, il avait vu, près de lui s'en aller à la débandade la maison de Fischer, comédien redoutable et triomphant, Faggar, après la mort d'Elise, avait vu de ses yeux ce qui faisait racheter son ambition, toujours, mais loyale et le gouvernement n'avait plus les mêmes raisons, Fischer parti, de favoriser l'une ou l'autre. Saavagot se libéra aisément, avec des arrangements à longues échéances envers le père Fischer qui avait sa fille coupable et qui devait une réparation à la famille de Joseph. Ensuite, il retourna en Allema-

gne. Telles furent les nouvelles que Renaud apprit. Vers onze heures, Joseph embrassa une dernière fois son fils. -Va, mon enfant.... A la Pa-loise, nous ne serons pas loin l'un de l'autre.... Nous nous verrons souvent.... Et même, tu sais! des deux terrasses, avec des lanternes, on s'aperçoit très bien. La nuit était très froide, très claire. Il gelait à pierre fendre. Pervenche et Renaud s'acquiescèrent des Hautes-Goulaines. La surveillance était active et constante aux alentours, il leur fallait donc s'écarter de précautions. Ils s'ébranlèrent les uns les autres des rives du petit ruisseau dont l'abri avait servi à Renaud une fois déjà. La glace était dure et les portait. Pour ne pas faire de bruit, ils avaient entouré leurs brodequins avec d'épais morceaux de laine. Nal s'arrêta pas les entendre. Et les deux cavaliers s'ébranlèrent sous les ramures se remémorant à peine à leur passage. Ils atteignirent le bois d'Almoines sans encombre. Le ruisseau, la forêt frontière, nous l'avons dit. Ils enjambèrent la rive et sautèrent en France. Ces deux coups palpitèrent d'émotion et de joie.... Ils restèrent un instant silencieux, immobiles, puis se tendirent les bras et s'étreignirent. Libres, enfin, ils étaient li-

bras.... Un bruit de branches froissées sous des pas lourds attira leur attention. Deux gendarmes allemands apparaissent.... en tournée de nuit. -Il était temps.... Ils examinaient au long moment les deux déertours.... L'un d'eux, même balança sa carabine. Car il avait reconnu Renaud et Pervenche.... C'était le gendarme sur le casque duquel le jeune homme avait sauté à pieds joints, en s'enfuyant du cimetière.... Un ordre bref de l'autre -un gradé -fit remettre la carabine au bandouillier.... Et Renaud, goguenard, battant la semelle et soufflant dans ses doigts: -Gardez vos cartouches, mes braves.... Un souvenir lui revint, des bords de la Meuse, le souvenir du joyeux et rusé soldat de la légende racontée par son grand-père: "Ça sera pour quand je repasserai par ici!" Sans plus s'occuper des gendarmes, Renaud et Pervenche poursuivirent leur chemin. Devant le vieux moulin en ruine, ils remarquèrent à une étroite fenêtre du rez-de-chaussée qu'une lumière tremblait. -Le grand-père n'est pas

couché, murmura Renaud. En effet, de temps en temps, une haute silhouette passait et repassait dans la chambre, profitant sans ombre sur les rideaux. -L'hésitent pas et frappèrent à la porte. L'ombre disparut de la fenêtre, les pas s'approchèrent de la porte qui s'ouvrit. Et de la demi-lumière une voix grave partit: -Entre Renaud! Entre, Pervenche! Je vous attendais mes enfants! Mais quand ilsurent distingués plus nettement la figure du vieux Saavagot, ils s'aperçurent qu'il était bondé par l'émotion et qu'il pleurait. Il les embrassa en silence. Sous sa blouse qu'il se quittait pas plus l'hiver que l'été, ils sentaient le cœur qui battait à grands coups précipités. C'était vrai qu'il les attendait. Sur une petite table, il y avait trois verres et une bouteille de vieille eau-de-vie de mirabelle, toute vénérable, toute poussiéreuse. Il versa trois verres, leva le sien. Et, après avoir surmonté son émotion, il dit: -Félicités Noël! Félicités votre délivrance! Et ils trinquèrent joyeusement. An même instant, comme pour

répondre à cet appel, des harmonies lointaines se firent entendre, dans le calme profond de la nuit glacée. Ce fut d'abord la cloche de l'église de Villaville. Et presque aussitôt, parce qu'elle ne voulait pas être en retard, s'éleva dans son clocher pointu la cloche de l'église de Thincourt. D'accord cette nuit-là, comme elles avaient toujours vécu. D'accord pour les grandes fêtes et d'accord pour les grands dancs, dans les joies comme dans les souffrances.... Elles sonnèrent le premier coup de la messe de minuit. -Où, dit le vieillard je vous attendais. Quand on est venu me prévenir que vous aviez un coup et que vous arriviez à Haute-Goulaine, j'ai répondu que je le savais! Quand j'ai entendu des pas tout à l'heure, dans les bruissements, je me suis dit: c'est Renaud et Pervenche qui sont rentrés en France.... Je savais que ce coup, on ne vous le fuserait pas.... car il y a encore une justice au fond du cœur de ces hommes.... et j'avais foi dans cette justice. C'était l'heure seulement de votre faite que j'étais sûr.... Mais je savais aussi que vous passeriez de ce côté à cause du bois des Moines, qui est un asile commode, et que vous alliez franchir le seuil du moulin. C'est ainsi que depuis midi la bouteille et les trois verres

attendent.... A votre santé, mes enfants.... Il triqua de nouveau et fit claquer sa langue.... -C'est de la bonne Lorraine, vous êtes français et on doit vous réchauffer.... Heureusement que nous n'avons pas encore chez nous de médecin pour défendre d'en boire.... oui, oui, heureusement! Il se mit à rire. Il y avait bien longtemps, dix ans peut-être, que le grand-père n'avait pu ri! -Maintenant, dit-il - devant leur air étonné - je parle que vous ne comprenez pas comment j'avais deviné votre retour.... comment, surtout, j'en étais sûr. -Ma foi, grand-père, fit Renaud, à moins d'être sorcier.... -Oui, c'est un peu cela, je suis sorcier.... tu vas voir.... Alors il conta son voyage mystérieux à Coblenz, en se cachant de la police allemande qui l'aurait reconduit à la frontière puisqu'il était expulsé d'Allemagne. Il conta sa visite à Lillenthal, les graves paroles échangées.... les orselles confidences faites.... toute l'histoire tragique qui avait commencé au passage du régiment de Metz devant la kiosk de Haute-Goulaine et qui prenait fin en cette nuit de Noël seulement. -J'ai fait cela, j'ai dit ces choses parce qu'il fallait te sauver, mon Renaud.... J'ai eu confiance dans la probité d'un